

Kashgar, la musulmane



Ling Fei

Depuis plus de 2000 ans, l'oasis titille les imaginaires. Princesses romaines envieuses de soieries portées à même la peau ; négociants de Samarcande enrichis dans le négoce entre Seres et Constantinople ; empereurs de Chine d'hier et d'aujourd'hui soucieux de maintenir le contrôle de cette porte d'accès stratégique à l'Asie Centrale ; voyageurs de l'extrême, amoureux de villes à remonter le temps... Kashgar, la miraculée du désert et des vicissitudes de l'histoire, n'a pas pris une ride. Y pénétrer, c'est un peu ouvrir une page de la Bible ou d'un conte médiéval.

Par Sylvie Levey.

Terre d'Islam

D'emblée, les sables du désert du Taklamakan débordent sur le tarmac de l'aéroport. C'est ensuite - seulement, que l'on remarque les arbres. Des milliers de peupliers alignés sous un soleil de plomb en bordure de la nationale, semblent faire tranquillement barrage aux éléments naturels et souvent sans

pitié, de cette vaste province du Xinjiang encore surnommée "le Far West chinois". Bref ! un itinéraire verdoyant, étonnant en plein désert, vous amène ainsi à Kashgar - l'oasis mythique de la "Route de la soie", tout en vous grisant la tête au passage, d'images d'Épinal sur les beaux restes de ce que fût - des siècles durant - cette prodigieuse voie d'échanges et de

négoce...

Délicat que ces processions de femmes glissant comme jadis, par grappe de trois ou quatre, au milieu d'un décor moyenâgeux, emmitouffées dans un tchador tricoté main, couleur terracota, en grosses mailles épaisses. Hissées sur des chaussures à talons vernis, elles tirent en laisse des brebis destinées au méchoui. Certaines font ressortir leurs



Philippe Haag



Philippe Wang



beaux yeux sombres (mais parfois bleu azur) grâce à de larges sourcils tatoués à l'encre noire - indélébile. "C'est pour ressembler davantage à Fatima, la fille du Prophète - lâche la ravissante Rebiya, dans un mandarin nasillard". Les hommes n'échappent pas à cette quête de grâce. Le profil aquilin, ils arborent une barbe brune bien taillée ou la moustache sophistiquée héritée des Britanniques en séjour prolongés à Kashgar à la fin du siècle dernier. Soudain, au détour d'une piste, des cavaliers déboulent à jolis de chameau de Bactriane, affablés d'une dopa cousue de fils d'or (la calotte ronde des casis). Tous exhibent fièrement leur arme blanche suspendue à la ceinture du pantalon qu'ils ne quittent presque jamais, même lors des ablutions quotidiennes, les pieds dans l'eau de la rivière Tumen.

Le Bazar de Kashgar

C'est dimanche à l'est de la vieille cité - jour du Grand Bazar. Une artère humaine insaisie - grouillante et métissée, encombrée de facités bigarés, de bestiaux rebelles, de ballots de marchandises prêt à imploser, de charrettes pousives croulant sous leur charge. Ouïghours, Kazhaks, Tadjiks, Kingis, Ouzbeks, Russes, Pakistanais - 100.000 âmes à chaque fois - se bousculent ainsi "naturellement", dans les méandres de la foire dominicale, animés sans doute par le même atavisme du négoce. Titillés - bien sûr !, par les retombées positives du boom économique de la Chine Populaire. Ferrailleur, barbier, aracheur de dents,

disuse de bonne aventure, vendeur de soupe de mouton ou de pneus de side-car hérités des années 50... les derniers petits métiers des oasis se sont accaparés d'une plaine sablonneuse et désertique, la nuit. Une vraie caverne d'Ali Baba, le jour. Sur un fond de sérénade ouïghoure échappée à tue-tête des hauts parleurs, les tractations bouleuses s'opèrent autour d'étals odorants, dégoulinants d'épices et de fruits secs, de Nang encore brûlants (des pains plats aux oignons), de tables de billards et de tapis afghans, de coffres en fausse dorure pour ranger ses affaires, sans oublier l'essentiel: les cheveux du Ferghana - compagnons éternels des hommes du désert.



Philippe Wang

Allah et Mao réunis en Kashgari

Retour en ville. Pour la prière du vendredi à la mosquée d'Id Kah - la "Mecque" de Chine. Une merveille architecturale vieille de 500 ans, décorée dans la pure tra-

dition persane - en faïence jaune, ourlée de moucharabieh et de mosaïques vert-jade, miraculeusement épargnée par les vicissitudes de l'Histoire telle la terrible Révolution Culturelle. "Les Gardes Rouges nous forçaient à lécher le derrière des cochons - se souvient le vieil Abdoul, instituteur à la retraite. Blasphème suprême (...) Aujourd'hui, prier Allah en Chine, n'est heureusement plus un crime !". Depuis 1980, au rythme de la voix d'un Muezzin enregistrée sur magnétophone, les musulmans de la RPC viennent psalmodier leurs versets cinq fois par jour, conformément aux exigences de l'Islam. Tandis que sur la grand-place, les femmes "interdites" de prière, marchandent leurs trésors de toujours: peignes à poux, copies du Coran, rouleaux à pâtisserie. Des vieillards tuent le temps au milieu du souk, en concoctant des blancs d'oeufs à la neige sucrés, panachés de confiture aux pruneaux - la gourmandise favorite des gamins de Kashgar qui se métamorphosent, les jours de Ramadan (et donc, de vacances), en cireurs de blousons de cuir au milieu de rares policiers Han en train de faire leur ronde habituelle. Aucun doute!, vous êtes bien au cœur de la Kashgari chinoise, aux pieds des monts Pamir, à portée de vue des cimes Himalayennes et du regard inquisiteur de Mao qui veille... Sa statue de 18 mètres de hauteur, trône sur le toit d'un bâtiment stalinien, en face du parc du Peuple, tendant le bras d'un geste lourd de sous-entendus, au dessus du va et vient de ces dizaines de milliers de "marchands sans frontières".

Sur la route qui mène au tombeau de Hodja

A l'écart des rumeurs de Kashgar, passés quelques hameaux: le silence du tombeau de Hodja. Un bijou en faïence aux airs de petit Taj Mahal. "Abakh Hodja - susurre la légende, était de la lignée d'Allah". Sa famille originaire de Samarkand s'installa à Kashgar au début du XVI^e siècle, avant d'y établir un royaume théocratique tout puissant. Hodja aurait eu 72 descendants directs. Pourtant l'Histoire ne retiendra que le nom de son arrière petite-fille - "Xiangfei". Une beauté Ouïghoure envoyée de force à Pékin, pour devenir l'une des nombreuses épouse-concubines de l'Empereur chinois Qianlong. Humiliée dans son orgueil national, elle refusera les avances impériales, avant de se suicider sur ordre de la reine mère. Son corps aurait été rapatrié en Kashgari, sous la coupole du mausolée familial, surnommée depuis <<la sépulture de la Concubine parfumée>>. Dehors, à perte de vue, d'autres tombeaux islamiques reposent religieusement flanqués d'un petit trou pour laisser s'échapper l'âme. Temps suspendu. Moment de grâce... avant de rebrousser chemin.

Au passage, en plein bourg, les maisons en pisé valent le détour. Derrière des portes calfeutrées, au fond d'une cour carée, des tissus fleuris drapent les



tables basses, le lit communautaire en brique, les murs en terre. Partout, un même souci d'élégance et beaucoup de pudeur. Une manière de camoufler la vétusté de ces habitations du désert. Les femmes s'activent autour d'une machine à coudre ou bien devant de grandes jattes élargies pour piler les épices. Tandis que leurs enfants (trois par famille pour les minorités) vautre sur des couettes bariolées, ont le regard rivé sur un écran de télévision vieillot qui diffuse en mandarin depuis Pékin, les derniers dessins animés à la mode. Subrepticement, la sinisation avance... Les mètres ne tardent pas à interrompre leurs tâches pour servir au voyageur, un bol de thé parfumé à la cannelle et des gâteaux au miel. Hospitalité ordinaire d'une oasis de la soie.

Un fil d'Ariane millénaire entre l'Orient et l'Occident

Si le terme générique de <<Route de la soie>> ne fut attribué qu'en 1870, par un géographe allemand - le baron Ferdinand von Richthofen, l'origine de cet immense "fil d'Ariane" courant sur plus de 8000 kilomètres depuis la Turquie jusqu'à la Chine (d'Istanbul à

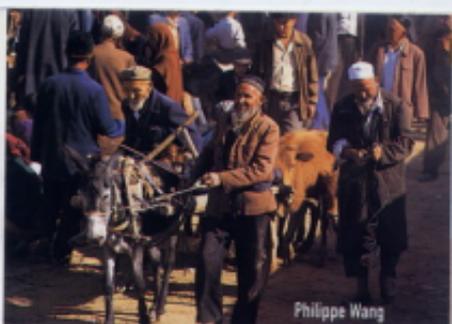
Xian) remonte en fait à une dizaine de siècles avant J.-C. Longtemps restée "impressionniste" et "désorganisée", l'artère de tous les négoce dut encore attendre l'an 100 avant notre ère, sous la dynastie des Han, pour goûter - enfin!, sa première heure de gloire. A des milliers de kilomètres de là, les princesses romaines venaient de découvrir la douceur des soieries portées à même la peau, concoctées dans le plus grand secret des Dieux, au royaume mystérieux et lointain dénommé "Seres" (la Chine). Les peuplades turco-mongoles du Xinjiang, volontairement tenues dans l'ignorance des techniques de fabrication, se contentaient d'assurer le négoce des ballots de tissu précieux, d'épices et de porcelaines acheminés par caravanes, aux travers des humeurs tumultueuses et parfois assassines du Taklamakan. Plus de 2000 kilomètres de piste courraient alors en territoire dynastique. En vérité, une constellation de caravansérails et de cités mythiques. Hami, Turpan, Hetian, et - bien sûr!, Kashgar. Principale porte d'accès à "Seres" par où transitaient marchandises, hommes, idées et religions. C'est ainsi, que l'Islam fit son entrée en Chine, au VII^e siècle de notre ère - poursuit crânement Abdoul, le vieil instituteur. Notre Kashgar ("Kash" pour les Chinois) faisant office de terre de pèlerinage".



Sur les traces d'Ella Maillart

Terre mythique, dépoussiérée par l'Occident et ses explorateurs au siècle dernier. Vulgarisée en 1931, par la Croisière Jaune de Citroën, lancée depuis Beyrouth. Une traversée en autochenille, périlleuse et délinante pour l'époque qui durerait 315 jours! Le monde d'alors était en proie aux pires remous. Et c'était la guerre civile au Xinjiang, sur un fond de "Grand Jeu" comme on appelait poliment la rivalité farouche entre les Russes de l'ex-URSS et l'Empire Britannique des Indes,

carétons jouent sur une pelouse anglaise; voici une longue maison à galerie, des meubles polis dans la fraîcheur du hall, des fauteuils couverts de crottes à fleurs, des livres partout(...) et enfin, sur la table, (...) des scores chauds et ramollis par du beurre fondant". Autre escapade nostalgique possible: dans les encintes de l'hôtel de Seman qui faisait office de Consulat russe, flanqué du célèbre "magasin de la coopération" où le couple insolite se ravi-



Philippe Wang

d'Angleterre. Extraits: "Il règne comme une atmosphère endimanchée. Peter est cependant un tout petit peu inquiet. Il se souvient que selon la mode du pays, c'est au cours de banquets qu'on se débarrasse de



Ling Fei

Ling Fei

pour s'arracher le contrôle stratégique de Kashgar. Trois ans plus tard, l'écrivain Ella Maillart et Peter Fleming - correspondant du Times - s'embarquèrent à leur tour sur les traces des caravanes de jadis. Il en sortit deux carnets de route inédits: Courrier de Tartarie et Oasis Interdites. Aujourd'hui encore, l'ombre des deux aventuriers plane du côté du Chini Bagh (le "qinibahe binguan") - ex-consulat britannique (dissimulé - hélas!, derrière une affreuse construction moderne)... C'est en juillet 1935. Ella Maillart a bien du mal à dissimuler sa joie face à cette extra-territorialité recouverte après six mois de traversée du désert. Extrait: "Le jardin déborde de fleurs, des

tailla en Vodka et en fromage de chèvre. A l'intérieur des salons joliment restaurés par les communistes chinois, l'on jurerait entendre monter les chuchotements festifs et les fou rires crispés, échappés du diner diplomatique offert cet été-là par les Russes, aux ressortissants de sa Majesté

ses ennemis, et il se demande jusqu'à quel point un correspondant du Times est indésirable ici". Frissons romanesques jusqu'au bout du voyage de la soie.

S.L

Situé au nord-ouest de la Chine, le Xinjiang (1 648 800 km2 de superficie) est la plus vaste province de "l'Empire". Peu peuplée (17 millions d'âmes), elle offre une large palette ethnique (13 minorités essentiellement d'origine turco-mongole). Religion dominante? L'Islam sunnite.

Rebaptisée "Région autonome des Ouïghours" par les communistes en 1955, ce tronçon chinois de l'ancienne Route de la Soie (hautement stratégique et riche en pétrole) se sinise subrepticement au fil des ans. En 1949, 4% de la population était d'origine Han. Aujourd'hui, le nombre des Chinois de souche dépasse largement les 40%.